

Pour guerir les fous!!!

DÉDIÉ AUX AMBITEUX

Sur l'air: L'HOMME DANS LA LUNE!

A vingt ans, il se veut poète... C'était mon ami, je rappelle...

Il se mêle de politique... C'est triste, mais il faut y croire...

Il cherche au fond de plus d'un verre... Cher c'est fait de vous?...

Et telle est la pitieuse histoire... Qui n'a pas besoin d'Ellébore?...

Car les fous sont rare nombreuse... Si cela, peut guérir ce qui reste de fous...

"LAITOU"

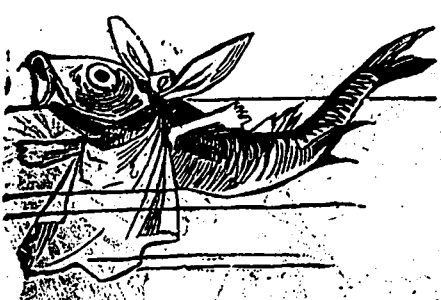
UN CITADIN A LA CAMPAGNE.



Une sirène... qui l'empêchait de dormir.



L'ange qui chassait son sommeil



Il a pêché?

Ces monstres d'hommes.

—La fausseté est aussi nécessaire aux femmes que le corset (Charles Lemesle).

—L'adultère, qui, dans le Code civil est un fait immense, n'est, dans le fait, qu'une galanterie, une affaire de bel masque (Napoleon Ier.)

—Une femme n'a jamais que l'âge qu'elle paraît avoir. (Rochebrune).

—Il y a beaucoup de femmes qui seraient fort aimables si elles pouvaient oublier qu'elles le sont. (Marivaux).

—En amour, quand deux yeux se rencontrent, ils se tutoient. (Alphonse Karr).

—Il est plus facile d'être amant que mari, par la raison qu'il est plus difficile d'avoir de l'esprit tous les jours que de dire de jolies choses de temps en temps. (Balzac).

—La femme est une créature humaine qui s'habille, qui nabilite et qui se des-nabilite. (Alphonse d'Aragon).

—Les femmes, ce sont des poètes à des-sus de marbre. (Charles Lemesle).

—Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe, d'abord parce que c'est Victor Hugo qui l'a dit et ensuite, parce que vous n'êtes pas sûr que vous ne la ramasserez pas. (Gautier).

—Pour qui perd sa femme et vingt-cinq sous, c'est grand dommage de l'argent. (Proverbe provençal).

—Toute mère au bal est un notaire déguisé. (Leon Crozman).

—A trente-six ans une femme commence à se fixer comme les grenouilles qui se rouillent. (Dancourt).

—Dans la vie, comme à la promenade, une femme doit s'appuyer sur un homme un peu plus grand qu'elle. (Alphonse Karr).

—Rien ne pèse si lourd que le bras de la femme qu'on n'aime plus. (Gavarni).

—Ne pourrait-on pas découvrir l'art de se faire aimer de sa femme? (La Bruyère).

—Certaines femmes parlent des fautes des autres comme de fautes qu'on leur aurait volées. (De Goncourt).

—C'est par l'assiduité qu'on plaît aux femmes, c'est par la négligence qu'on les conserve. (Louis Desnoyers).

—Trop suffit quelquefois à la femme. (De Goncourt.)

—L'amitié et l'amour s'aiment comme deux frères... qui ont une succession à se partager. (Oxenstier).

—L'amitié est le grand mot des femmes, soit pour introduire, soit pour congédier l'amour. (Sainte-Beuve).

—L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire. (Champfort).

—La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux. (Florian).

—L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième. (Alphonse Karr).

—Toutes les femmes aiment beaucoup les esprits qui habitent de jeunes corps et les âmes qui ont de beaux yeux. (J. Joubert).

—Les femmes aiment mieux que l'on froisse leur robe que leur amour-propre. (Commaerson).

—A dix-huit ans, on adore tout de suite à vingt ans on aime, à trente-six on désire, à quarante on réfléchit. (Paul de Hock).

—La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas. (La Rochefoucauld).

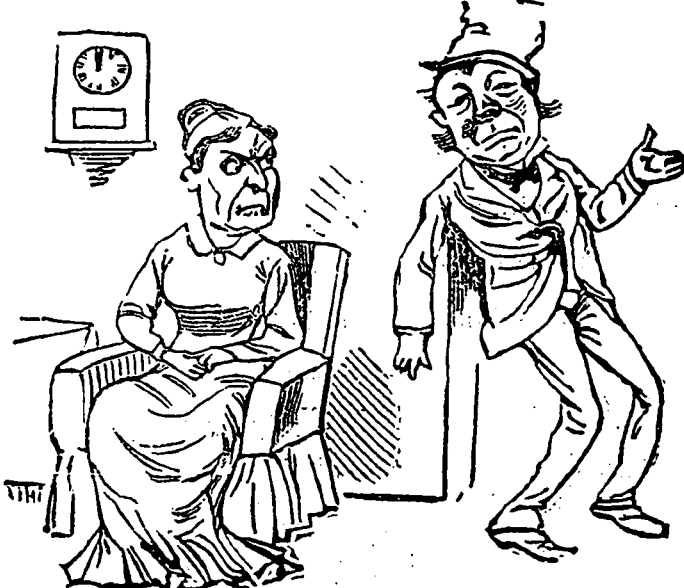
—Les coquettes appellent rester honnêtes, ne pas payer con-pant, mais faire des binets et renier leur signature lorsqu'en vient l'échéance. (Alphonse Karr).

—Si le mari est confiant, il donne trop de facilités à l'un et à l'autre. S'il est ac- cident il blesse la dignité de sa femme. S'il est mutin, il blesse sa vanité, S'il fait l'éloge de son ennemi on le prend au mot. S'il se dénigre, on prend sa défense... Enfin, s'il reçoit son ennemi, chez lui, c'est le loup dans la bergerie. S'il le pro- crite, au contraire, c'est la bergerie qui va chez le loup... Mon Dieu! mon Dieu! comment donc faire? Le voici; la recette est infallible, il faut... (Louis Desnoyers).

EFFETS DE LA FOUDRE.



—Ma belle-mère lisant que le tonnerre a frappé, etc., etc.



Deux heures du matin—mon beau-père arrivant. —J'ai... hic..... eu une peur... hic..... du tonnerre.....

Carotte et clou

Andis que le jeune mais s'éleva et sourit à la brise Et qu'un doux printemps le radis Ainsi que la moutarde frise.

Que le poète émerveillé D'un beau soleil qui le ranime Chante et plante légume, oillet. Pour chaque fleur trouve une rime.

Seule, carotte, dans l'oubli? Je reste ignorée et sans cause Par un poète très poli Qui sait si bien chanter la rose.

En dépit de son abandon Qui me froisse et qui me juggle. De la soupe, je suis, dit-on, La succulente tubercule.

Vous qui me comparez au clou Faites-là donc sans moi, poète? On dira que vous êtes fou Ou bien que vous perdez la tête

En soupe, frittée encor Même en confiture bien fine. On dit que je suis un trésor. Un vrai trésor à la cuisine.

Ah! si l'on t'a planté le clou, Soit en commerce ou politique, Non, ne m'en veux pas plus qu'un clou, Poète à la rime athlétique,

Tirer la carotte qui croit Innocente, douce et sans ruse. Comme un jardinier quand il voit Poindre le coco... Ça! la Muse,

Oh! je t'implore!... Il est pour moi Une part du soleil qui brille, Je la veux, poète, comme toi; De la terre je suis la fille.

Et je ne me suis d'aucun métal, Ni de fer ni d'or, ni de cuivre; Je suis du règne végétal, Comme toi j'aime à croître, à vivre,

Vivre, grandir et puis mourir, Car c'est la mort qui nous transforme: Quand je meurs, c'est pour te nourrir. Toi, dans la tombe, ô masse informe,

Tu nourris les vers de ta chair!... Ma destinée est donc plus belle Que la tienne?... Est-ce bien clair, Poète?... Alors sois moins rebelle

A me louer.—Je ne sais d'où Provient, carotte, ton langage? Je n'aime ni toi, ni le clou, A vous fuir toujours je m'engage.

É. JANNY.

Salaires minime?

Un bureau d'une grande maison d'exportation se présentait, il y a dix-huit mois, un jeune homme à l'air très intelligent, sur une annonce qu'une maison avait publiée et où elle demandait un commis auxiliaire pour emballage. Il débuta l'histoire ordinaire que, pour le moment, il tenait plutôt à la place qu'au salaire, et que volontiers il se contenterait d'abord d'un traitement des plus minimes. Le patron était précisément de bonne humeur; il dit donc au postulant: —Bien, monsieur; mais qu'entendez-vous par un traitement des plus minimes. Combien voudriez-vous gagner à votre début?

Le jeune homme caressa des doigts la doublure de son chapeau et répondit respectueusement: —Je voudrais vous prouver, monsieur que je ne tiens qu'à la place. Je dirai que je travaillerai le reste de ce mois pour une cent, pourvu que vous ne trouviez pas exagéré de doubler mon salaire chaque mois suivant.

—Mais voilà une proposition tout à fait nouvelle, dit le patron, un homme âgé, en souriant. Savez-vous bien, mon cher garçon, ce que vous dites là?

—Oui, monsieur. Ce que je me propose surtout, c'est d'apprendre le métier et je consentirai presque à travailler pour rien, s'il ne m'était pas très agréable de sentir et de pouvoir dire que je gagne quelque chose.

—Je vous prendrai, dit le vieillard. Et il se mit à compter: une cent, deux cents, quatre cents, huit cents, seize... En attendant, vous toucherez très peu, ajoutait-il.

Puis il le conduisit au caissier et dit: —Voici M. John Smith. Il commencera demain à travailler comme assistant. Son salaire se monte à une cent pour ce mois. Vous doublerez son traitement chaque mois.

—Oseriez-vous demander encore, dit John Smith, de m'assurer ma position, en égard à mon traitement si minime, pour un temps déterminé?

—C'est pas l'usage chez nous, repliqua le patron; mais je pense qu'avec vous nous ne pouvons rien perdre, puis vous m'avez l'air d'un honnête garçon. Pour combien de temps voudriez-vous avoir de l'occupation?

—Pour trois ans monsieur, s'il vous plaît.

—Bien! Le vieillard consentit et le jeune homme parvint encore à obtenir sous prétexte qu'il lui fallait une garantie pour la stabilité de

sa place, un papier écrit et signé par le patron, et dans lequel celui-ci lui garantissait une position dans sa maison aux conditions susdites.

Il travailla pendant six mois sans demander une cent. Il disait qu'il voudrait tout recevoir pour Noël. Or, le caissier eût un jour l'idée de calculer combien le jeune homme avait à recevoir, et ce calcul l'intéressa tant, qu'il le fit sans discontinuer pour les trois ans.

Le résultat lui donna presque le vertige. Voici le salaire total pour les trois ans: \$ 687.191.767,36. C'est un joli chiffre.

Le patron faillit tomber en syncope lorsqu'il apprit que, quand même il serait beaucoup plus riche le paiement du salaire de John Smith le ruinerait. Il prit sa résolution de congédier immédiatement le modeste jeune homme.

Smith avait cependant établi, lui aussi, ce que son patron lui devait, et lui rappela le contrat écrit. Le chef de la maison eût pu s'adresser aux tribunaux, mais il eût fait connaître par là à tout le monde qu'il avait été dupé; il préféra donc payer \$57.000 au dit Smith et le mit à la porte.

Après avoir quitté l'établissement, ce dernier, raconte-t-on, essaya de faire ailleurs de nouvelles dupes, mais on était plus ferré sur l'arithmétique et... la réflexion, et notre jeune homme cherche encore une... place à un... son le premier mois.

Le Sud

Echos de partout

La logique des enfants. La bonne, au petit Paul: —Tu es trop chaud, et je te défends de "boire". —Si, je "boirai". —Non, je ne veux pas que tu "boives". —Si, je "boiverai"!

Fin de conservation qui dispense de donner le commencement. —Madame! je vous somme de rétracter ce que vous venez de dire sur le passé de Mme Z...

—Eh bien! mettons que c'est le trottoir qui se promenait sur elle!

On parle d'un jeune Parnassien: —Ses vers ne manquent pas d'une certaine "grandeur". —Je le crois bien! Il y en a un qui a seize pieds!

Boireau, que le huzard avait fait maire de son village a été dégoûté aux dernières élections.

—Ma foi, déclare Boireau, je n'en suis pas fâché; je mariais tous les jours tant de gens, que je commençais à avoir des remords.

—C'est drôle, disait Guibollard; je n'ai jamais connu mon père. —Mais après mûre réflexion, il ajouta: —Cela tient évidemment à ce que je suis né trop jeune!

On parle à un père de famille d'un jeune homme à marier. —Qu'est-ce qu'il fait votre jeune homme?

—Il est homme de lettres et il écrit sous les quatre pseudonymes suivants: Claude Cyrien, Achille le Jeune, Noisy le Grand et Salomon III.

—Et sous lequel de ces noms est-il le plus... inconnu?

Depuis quelque temps, Frisepoutlet ne sort plus qu'une cravache à la main. —Quel drôle d'idée! disait une jeune femme.

Une autre, moins jeune, suggéra doucement: —Il est peut-être marié.

On vient de trouver, gravé avec la pointe d'un couteau, sur un arbre dans le bois de la pointe, ce quatrain d'un militaire probablement chez qui Cupidon, dieu du Prius, avait mis le feu aux poudres: O ange qui verrai, prie de ce bon joli, Un beau trouper d'amour: k Je queur [tou ampli], Pour étancher le voi' si vous fo zum [queur sur] Le dimanche ottentot asoies vous desur.

Coco.

PASSEPARTOUT PUBLIÉ PAR ROULLIARD & CIE. Editeurs-Propriétaires. BLOC-BRUNSWICK SOREL.